

Journal des traducteurs Translators' Journal

Steinkohl, Ludwig, "Glorie e misere del traductor", Cosmoglotta, XXXVI. 197 (Mars-avril 1957) : 17-20

Jean-Paul Vinay

Volume 2, numéro 2, 2e trimestre 1957

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1061361ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1061361ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0316-3024 (imprimé)

2562-2994 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Vinay, J.-P. (1957). Compte rendu de [Steinkohl, Ludwig, "Glorie e misere del traductor", *Cosmoglotta*, XXXVI. 197 (Mars-avril 1957) : 17-20]. *Journal des traducteurs / Translators' Journal*, 2(2), 65–66. <https://doi.org/10.7202/1061361ar>

ceurs anglophones, qui ne peuvent apprécier les effets stylistiques d'une langue dont ils ignorent en général tous les rudiments. Une telle action relève sans doute d'un *Congrès de reffrançaisement* : mais ce sera une oeuvre de longue haleine.

En conclusion, M. Galliot se demande quelle est l'influence de la langue de la réclame sur la langue tout court. Influence certaine, dit-il, mais limitée; elle n'apparaît pas comme la grande force révolutionnaire qui, selon certains, mènerait le français à sa ruine. Cependant, "par la facilité qu'elle manifeste à employer tant de mots à tort et à travers, moins pour leur signification que pour leur effet, elle accoutume les gens à l'à peu près, à un contrôle moins serré de leur expression, — à traduire sans précision une pensée sans rigueur."

J.-P. V.

¶ Adolphe Thomas, *Dictionnaire des difficultés de la langue française*, librairie Larousse, I vol. relié (13.5 x 20 cm.), 448 pages.

La librairie Larousse vient de publier il y a quelques mois, un Dictionnaire des difficultés de la langue française, continuant ainsi la série de ses dictionnaires. L'ouvrage est présenté d'une façon très agréable dans un format maniable. Il sera d'un grand intérêt pour le traducteur dont le souci est d'user correctement du français. De style direct et concis, c'est un véritable manuel de consultation qui traite de l'orthographe, de la prononciation, du genre et du nombre, de la grammaire en général, de la ponctuation, des barbarismes, des synonymes, des paronymes, des pléonasmes et des difficultés d'ordre général.

On y apprendra par exemple qu'on ne doit pas dire *un azalée* ou *une astérisque*; qu'on accroche son manteau à *une* patère; qu'on s'engage dans *une* impasse et non pas dans *un* impasse; qu'*un* bel italique est du masculin; que *liséré* s'écrit avec deux accents et que la prononciation (*lizre*), pour être fréquente n'en est pas moins fautive; qu'un *impétrant* n'est pas celui qui sollicite quelque chose, mais qui l'obtient; qu'on ne doit pas dire *pareil que* mais *pareil à*; que des cheveux *calamistrés*, Madame, sont ondulés au fer et non plaqués; que Didon *fonda* Carthage mais ne la *fondit* point; qu'un *dilemme* n'est pas une *alternative* et ne s'écrit pas *dilemne*; qu'un *bacchanal* n'est pas forcément une *bacchanale*, et autres choses semblables sur lesquelles chacun, si sûr qu'il se croie, peut broncher.

Ce n'est pas le Dictionnaire Larousse ni encore moins une encyclopédie du langage; c'est une somme de toutes les difficultés que l'on rencontre le plus fréquemment et tous les jours. Adolphe Thomas, chef correcteur chez Larousse depuis nombre d'années, les a accumulées, classées et enfin publiées. Traducteurs, voilà un instrument de travail bien utile !

R. S.

¶ Steinkohl, Ludwig, "Glorie e misere del traductor", *Cosmoglotta*, XXXVI. 197 (Mars-avril 1957) : 17-20.

Signalons cet article surtout à titre de curiosité; il fut rédigé, semble-t-il, en allemand et traduit pour la revue *Cosmoglotta* dans une langue artificielle internationale qui s'appelait autrefois *l'Occidental* et qui porte maintenant le nom d'*Interlingue*. La revue est d'ailleurs un organe très vivant, exposant une cause qui revient périodiquement au premier plan de l'actualité : celle d'une langue internationale fabriquée artificiellement à partir des éléments communs de nos langues occidentales. Et qui dit "éléments communs" dit le plus souvent éléments latins, ou français; de sorte que les lecteurs de langue française, avec quelques souvenirs encore précis des principales racines latines, devraient être capables de comprendre à vue un texte comme celui-ci, extrait de l'article de M. Steinkohl : "La responsabilità del interpretes de conferenties have un grand pesa. Sovente ill deve traducter alquò quo totmen ne es traductibil, p. ex.. le francesi "sécurité", li anglesi "balance of power" o li german "Lebensraum". Por li interpret in conferenties, quel deve decider rapidmen quam un fulmine de seconde, li conossentie de un lingue ne es li prova, ma solmen li presuposition de su facultate." Il ne faudrait pas sous-estimer l'importance des travaux des "interlinguistes" : une forme particulière de langue internationale, qui représente une rationalisation des tendances exprimées dans *Cosmoglotta*, se trouve aux U.S.A. sous une forme plus traditionnelle appelée *Interlingua* (On notera la ressemblance des deux noms). J'ai eu l'occasion de travailler à l'élaboration d'*interlingua*, avec André Martinet et A. Gode von Aesch dans les bureaux new-yorkais de la

International Auxiliary Language Association (IALA). Depuis la publication du dictionnaire et de la grammaire de cette langue, plusieurs revues américaines, surtout des revues scientifiques, ont adopté l'*interlingua* comme langue de rédaction de leurs résumés scientifiques et même d'articles plus élaborés. Une revue, intitulée en anglais *Science News*, paraît à Washington entièrement rédigée en *interlingua*; cette langue se révèle particulièrement utile en ce qui concerne les traductions du russe et en général des langues des pays derrière le rideau de fer : les "abstracts" en *interlingua* facilitent la tâche du chercheur qui veut se renseigner sur les tendances actuelles des sciences soviétiques. Les traducteurs auront peut-être à ajouter un jour à leur bagage, pourtant déjà très lourd, la connaissance de langues auxiliaires internationales. Ils devront alors s'estimer heureux que les inventeurs de ces dernières aient en général tendu à une grande simplicité de structure et aient surtout retenu les vocables vraiment "internationaux" pour le lexique. Il faut évidemment entendre "international" dans le sens d' "européen occidental", à l'exclusion des formes trop aberrantes du germanique ou du slave. La revue *Cosmoglotta*, qui publie d'excellentes traductions et présente à ses lecteurs une intéressante documentation linguistique sur le fonds commun européen, est publiée par *Interlingue-Union*, à Cheseaux s/ Lausanne, Suisse (abonnement : Fr. S. 5.00). Comme on l'a vu par l'entête de ce compte-rendu, la revue n'est pas une nouvelle venue : elle en est à sa 36e année ! Notons au passage que le nom actuel de la langue, *interlingue*, semble inspiré directement de celui de la langue américaine *interlingua*, qu'il me fut donné d'inventer, comme en fait foi un article du Figaro du 30 avril 1946. Le terme avait d'ailleurs été utilisé, dans un contexte un peu différent, par le mathématicien italien Peano pour son *Latine sine flexione*.

J.-P. V.

¶ *Dan River's Dictionary of Textile Terms*. Dan River Mills Inc., Danville, Virginia; New York Sales Office, 1407 Broadway, New York 18, N. Y. 6e édition, 1951. [Hors commerce, 120 p.] *On se procure cette brochure en écrivant à l'adresse ci-dessus.*

Dans la Préface de ce petit glossaire, les auteurs anonymes (suggérés cependant à la page des remerciements) font remarquer que le vocabulaire des textiles s'est récemment considérablement élargi : "Years back, it didn't take a very extensive vocabulary to buy wisely for your wardrobe and your home... But today, it is different. Development in synthetics has brought about numerous new basic fibers. Each of these is used in countless constructions in woven and knitted fabrics... As a result, today's textile terms run into the thousands." (p. 4) En fait, le glossaire définit environ 2000 mots, y compris les marques de fabrique et le nom de leurs fabricants (e.g. *Dwight Anchor* de Textron, Inc.; *Acele*, de Du Pont; *Hubbard Cloth* de Jos. D. Shakow Co., etc.). Il donne également des indications d'usage (*Hunter's Pink* est un velours de couleur vive, rouge ou écarlate, porté par les chasseurs, mais c'est aussi l'indication de cette couleur particulière, quel que soit le tissu). On retrouve évidemment de vieux amis, comme *cambric* (originaire de Cambrai, en France); *Harris tweed* tissé à la main par les habitants des îles Hébrides, au nord de l'Ecosse. *Piqué*, *voile*, *velour* (sic), *vigoureux*, *poiret twill*, *moiré*, *jaspé*, *denim** (i.e. "de Nîmes") ainsi que les composés avec "French", *Frenchback serge*, *French crepe*, *French serge*, *French spun*, nous rappellent la part importante de l'artisanat français dans l'évolution des procédés de tissage et de fabrication des étoffes. Il y aurait, pour le linguiste friand d'exemples, toute une mine de renseignements dans ce petit glossaire qui allie bravement l'ancien et le nouveau monde pour la plus grande joie des élégantes. Le traducteur, qui y puisera d'utiles définitions, n'y trouvera malheureusement pas d'éléments pour ses traductions; elles posent de redoutables problèmes et la fréquence même des emprunts indique sans doute la voie à suivre.

J.-P. V.

*

* NB. La traduction de *denim* a posé pour certains correspondants un petit problème; en dehors de l'origine du mot (voir plus haut), on peut assimiler le *denim* au *coutil*; de même, les jupes modernes faites en *burlap* (Hessian burlap) sont simplement faites en *toile de jute*, vulgairement *toile à sac*. Je laisse aux couturières le soin de me contredire.